

LA BULGARIE ET SON EUROPÉANISATION À TRAVERS LA LANGUE FRANÇAISE

Martin Henzelmann

Université de Hambourg (Allemagne)

Резюме. Авторът подчертава в статията значението на френския език като ключов елемент от различни култури през XIX и XX век. Това важи особено за развитието на българския език, култура и европеизация. Това проучване ще разгледа някои примери и ще илюстрира значението на френския език след обявяването на независимостта на България.

Keywords: Bulgarian language; French language; language contact; language transfer; Europeanisation

1. Le transfert linguistique en Bulgarie¹⁾

Les langues en Europe entrent en contact les unes avec les autres pour des raisons diverses. Souvent, les enjeux historiques et géographiques jouent un rôle important dans ce contexte et expliquent des emprunts lexicaux, des tournures de phrase, la traduction littérale, des expressions idiomatiques, la translittération, la motivation de néologismes, etc. Si l'on examine de plus près cette problématique par apport à la langue française en Bulgarie, on verra que le transfert linguistique est relié au bouleversement causé par la libération nationale en 1877/1878. Cet événement constitue un moment-clé dans l'histoire bulgare, moment où les efforts portent sur la transformation du pays sur le modèle des pays européens. La volonté de changement s'explique par le désir de rupture suite à l'occupation ottomane cinq siècles durant. Après l'établissement d'un état indépendant, il fallait moderniser le pays dans le domaine de la culture, de la technologie, de l'éducation, de la littérature, de l'historiographie, et des communications internationales. Dès cette époque, le transfert linguistique entre la France et la Bulgarie est devenu un vecteur principal pour la consolidation de la langue bulgare moderne.

Pour évoquer cette question du transfert linguistique, il semble intéressant d'emprunter les propos du linguiste allemand Hugo Schuchardt qui, à la fin du XIX^e siècle, avait avancé l'idée que l'existence d'une langue soit raisonnée par son interférence linguistique:

Die Übergangsgebiete zwischen den großen europäischen Sprachräumen waren ein politisches Standardthema des 19. Jahrhunderts. Sie dadurch zum Thema wissenschaftlicher Betrachtungen zu machen, daß die Kontakt- und Lehnbeziehungen, die Apologie des Ewig-Gemischten in den Vordergrund gesetzt wurden, war mehr als weitblickend (Hurch, 2009, 499).

Ainsi, Schuchardt explique-t-il comment l'influence externe nourrit l'échange linguistique. Cette idée devient fondamentale dans le contexte des recherches sur les contacts entre les langues en Europe et ailleurs. Concernant le bulgare, on peut distinguer plusieurs langues avec lesquelles cet idiome entre en contact au cours de son histoire :

a. Ce sont tout d'abord le grec ancien puis le grec moderne qui influencent le bulgare par des siècles de voisinage. Pendant l'occupation ottomane, l'église - organisée par les prêtres grecs - exerçait une influence fondamentale. En raison de l'importance de sa fonction comme langue du culte depuis l'époque byzantine, on constate qu'un grand nombre d'emprunts sont entrés dans la langue bulgare directement et indirectement parmi le latin. Selon Alexandre Ničev, cette forme de médiation linguistique s'explique par le fait que la population protobulgare et slave s'est installée dans les Balkans à une époque où le latin était en train de disparaître, c'est-à-dire après que le grec ait déjà longtemps influencé les langues européennes. Ce fait explique pourquoi, en bulgare, on atteste des emprunts directs au grec, dus au contact géographique des deux langues, ainsi que des emprunts indirects (ancien grec *poisis* > latin *poesis* > polonais *poezja* > russe *poizija* > bulgare *poezija* « poésie » (Ničev, 1984: 410; pour la distribution des balkanismes grecs cf. Neweklowsky, 2012).

b. Le turc a laissé des traces importantes dans la langue bulgare, car la Bulgarie faisait partie de l'empire ottoman depuis cinq siècles. Comme c'est le cas pour les autres langues balkaniques, grec, albanais ou serbe, cette constellation géopolitique explique le partage d'un grand nombre d'emprunts lexicaux. Pour le bulgare, cela se réfère à des domaines assez divers, parmi lesquels l'alimentation (turc *turşu* > bulgare *turšija* « saumure ») ou les professions (turc *kasap* > bulgare *kasap* et *kasapin* « boucher »), mais aussi au niveau morphosyntaxique (la détermination des *nomina agentis* avec le suffixe *-džija* du turc-çi : turc *gemiçi* > bulgare *gemidžija* « marin » ; Krăsteva, 2003 : 61). Ce lexique plein d'orientalismes est plus vivant au niveau oral que dans les langues littéraires balkaniques (Dizdari, 2005; Norman, 2005: 91; Feuillet, 2012: 247 – 260; Iliev & Henzelmann, 2016: 24 – 25), et c'est aussi par le turc que beaucoup d'autres unités lexicales orientales de l'arabe ou du persan sont entrés dans le bulgare.

c. Si le turc et le grec sont des langues voisines du bulgare, cela n'est pas le cas du russe qui a en commun un grand nombre de structures morpho-syntaxiques et lexicales (Andrieu, 2006: 47 – 48). Même si la Russie est géographiquement loin de la Bulgarie, sa langue joue un rôle important à l'époque moderne, en par-

ticulier après la guerre de Crimée (1853 – 1856). Cette relation se renforça avec le régime communiste après 1945 et reste, *grosso modo*, importante jusqu'à nos jours (Gutschmidt, 2002: 232; Gribble, 2013: 12). Le transfert lexical s'effectue particulièrement à l'écrit, parce que le russe présente la source principale pour les acteurs du mouvement de libération nationale. Ainsi, à cette époque les termes russes entrent-ils en grand nombre en bulgare littéraire, parmi eux des verbes (russe *nabljudat'* > bulgare *nabljudavam* « observer »), des substantifs (russe *doklad* > bulgare *doklad* « rapport, présentation »), des adjectifs (russe *sposobnyj* > bulgare *sposoben* « capable ») et des adverbes (russe *verojatno* > bulgare *verojatno* « probablement »; Andrejčin, 1977: 126 – 131).

d. En ce qui concerne l'allemand, il influençait surtout les écrivains et les philosophes bulgares, mais aussi le vocabulaire commercial, technique ou scientifique (allemand *Schalter* > bulgare *šalter* « bouton », allemand *Geschäft* > bulgare *gešeft* « magasin » etc.). Les étymons allemands sont souvent importés à travers leur version russe (ancien haut allemand *rīzen* > allemand *Riß* / *reißen* > polonais *rysunek* > russe *risunok* > bulgare *risunāk* / *risunka* « dessin » etc.; Paraškevov, 2005). A la fin du XIX^e siècle, l'Allemagne s'intéresse à l'histoire et à la langue bulgare, et dès 1883, les écoles germanophones ouvrent leurs portes dans ce pays balkanique. Cela se traduit d'abord par l'immigration de pédagogues allemands sous le règne du tsar Ferdinand I^{er}, prince de la maison de Saxe-Cobourg et Gotha (élu prince de Bulgarie en 1887, tsar des Bulgares 1908-1918 ; Šalafov, 2010 : 15), mais aussi par le rôle de l'allemand comme langue véhiculaire en grande partie du continent européen oriental à l'époque. Pendant les deux grandes guerres mondiales, la Bulgarie et l'Allemagne seront d'ailleurs alliées, ce qui renforcera le contact institutionnel entre les deux pays.

e. Le français, enfin, exerce une influence très forte sur le bulgare. La littérature, le cinéma, le théâtre et la science constituent des domaines culturels importants dont témoignent les traces que cette langue romaine laisse aux Bulgares (Koneva, 2012: 98 et 104; Leschber, 2015: 175; Schaller, 2015: 16). Sur le plan politique aussi, bien sûr, il faut tenir compte de l'idée de démocratie au sens moderne du terme qui est issu de la Révolution française. De plus, il ne faut pas oublier qu'à l'époque, le français jouait un rôle influent pour l'intelligentsia, et à l'époque de la libération nationale (*vāzroždenie*), on voulait atteindre un niveau d'éducation proche de celui de l'Europe occidentale, aussi via le modèle français. Cela se traduisait souvent par l'apprentissage du français (Vessélinov, 2005: 10 – 11), et eut pour conséquence l'introduction dans les dictionnaires bulgares de mots d'origine française. Dans l'ordre alphabétique cyrillique, on trouve les exemples comme *emploi* > *amploa*, *budget* > *bjudžet*”, *glisseur* > *glis'or*”, *gendarmerie* > *žandarmen-rija*, *genre* > *žanr*”, *merci* > *mersi*, *monseigneur* > *messir*”, *mode* > *moda*, *façon* > *fason*”, *chance* > *šans*” etc. Hormis ces emprunts direct au français, il existe un grand nombre d'internationalismes qui sont venus s'intégrer selon le modèle

français (anglais *shampoo* > français *shampooing* > bulgare *šampoan* ; parfois avec une modification sémantique : *ombrelle* > *ombrel*, avec la signification *parapluie*; signalons aussi les mots latins avec le suffixe *-tion* transformés en *-cija* : *information* > *informacija* etc.; Penov, 1910).

La documentation relative aux emprunts français la plus détaillée se trouve dans le dictionnaire de Dimităr Vessélinov et Anna Angelova en six tomes (*Rečnik na frenskite dumi v bălgarskija ezik* « *Le dictionnaire des mots français en langue bulgare* »). L'œuvre comprend six tomes et est le résultat de plus d'une dizaine d'ans de travail, documentant le trésor du vocabulaire hérité et emprunté au français, ainsi que le développement historique du transfert lexical. Ce dictionnaire comprend à peu près 5500 articles (Vessélinov & Angelova, 2015 – 2017).

2. Européanisation de la langue et de la culture en Bulgarie

Même si la Bulgarie se trouve sur le continent européen, elle ne partage pas le développement culturel de l'Europe centrale et occidentale. Ni la Renaissance italienne, ni la Réforme, ni le siècle des Lumières ne font partie de l'histoire culturelle du pays. Dans le contexte de l'indépendance, l'intelligentsia essaya de rattraper ces moment-clés. Les emprunts lexicaux s'expliquent ainsi par un besoin essentiel de modernisation de la langue nationale dès l'accès à l'indépendance. L'arrière-plan de cette transformation linguistique est composé de plusieurs niveaux socioculturels, que résume Wolfgang Höpken:

1. „Europeanization“ as a process of institutional adaptation in nineteenth- and early twenty-centuries Bulgaria.

2. The procedure by which institutional adaption has influenced social practises, Bulgarian society's self-perception and Bulgarians perception of Europe (Höpken, 2010: 24).

Étant donnée le prestige du français, la langue de la diplomatie, cet idiome, qui n'est pas parlé sur place, enrichit la complexité linguistique avant même l'indépendance, et notamment dès la fin du XVII^e siècle. Nous ne disposons pas de dates précises ou de statistiques concrètes sur la pratique des locuteurs, mais on sait que plusieurs voyageurs, surtout les prêtres et les marchands, ont utilisé le français pour communiquer pendant leurs séjours à l'étranger (Vessélinov, 2003: 65-66). À cette époque, le français devient «langue d'éducation universelle, instrument de communication professionnel et représentant de l'échange international au niveau culturel» (Vessélinov, 2003: 76). Pendant le XIX^e siècle, la situation linguistique du bulgare est très complexe, ce qui s'explique par la grande diversité de langues locales. Cela produit une mosaïque extrêmement diverse: le multilinguisme est quotidien, par le fait de la population locale qui compte des locuteurs de langues différentes, et il y a aussi le turc comme langue officielle de l'Empire ottoman (Vessélinov, 2003 : 55 – 59). Puisque les Turcs commencent pendant cette période à moderniser leur état, l'éducation française devient un vecteur principal dans les

enjeux politiques et éducatifs. Plusieurs congrégations catholiques s'installent dans l'empire du sultan pendant que des écoles bulgares offrent en partie l'enseignement en langue française. Dans ce contexte, les institutions à Istanbul deviennent des lieux influant quant au programme éducatif. Elles sont fréquentées notamment par les étudiants bulgares, tels que le célèbre écrivain, peintre et homme politique Konstantin Veličkov:

Les collèges des lazaristes, l'école de médecine, et puis le lycée impérial de Galatasaray accueillent des élèves de toutes les nationalités – chrétiens et musulmans, sujets du sultan, ainsi que des Levantins. [...] En ce qui concerne les Bulgares qui ont fait leurs études à l'école de médecine et au lycée impérial de Galatasaray, le directeur les considère comme ses “meilleurs élèves, dociles, laborieux, et les autres les moins bons, paresseux, indisciplinés et immoraux” (Zaïmova, 2007: 149 – 150).

Grâce aux congrégations catholiques qui font pratiquement de consulats, la France garde sa place diplomatique et son influence géopolitique dans la région méditerranéenne. Dans les années 1860 et 1870, plusieurs congrégations s'installent dans les villes balkaniques, parmi lesquelles les Augustins de l'Assomption à Plovdiv et Odrin (aujourd'hui Edirne en Turquie) et d'autres à Sofia, Varna, Bourgas etc. L'école de Plovdiv est surtout appréciée pour la qualité de son enseignement, ce qui est aussi reconnu par les Français:

Selon un diplomate français contemporain, le collège des augustins à Plovdiv, ouvert en 1863, donc “15 ans avant la délivrance de la Bulgarie”, était très renommé pour la formation des jeunes : “c'est parmi les anciens élèves que la jeune Bulgarie avait recruté ses premiers fonctionnaires” (Zaïmova, 2007: 150).

Dans cette époque, la connaissance et la distribution de la langue française sur le sol bulgarophone sont caractérisées par trois aspects. Premièrement, c'est à partir de ce moment que les Bulgares commencent à intensifier leurs efforts pour le développement du système scolaire. L'enseignement des langues étrangères joue un rôle important dans ce contexte, ce qui plaide aussi en faveur du français. Deuxièmement, le développement des écoles grecques dans les métropoles et l'établissement des écoles catholiques françaises et européennes renforcent l'apprentissage des langues étrangères. L'introduction du français comme matière obligatoire dans tous les centres éducatifs de l'Empire ottoman renforce la position de cet idiome. C'est surtout la combinaison de ces trois aspects qui favorise l'élargissement de l'infrastructure scolaire et la diffusion du français parmi les Bulgares (Vessélinov, 2003: 225).

En 1878, la Bulgarie soutenue par les Russes gagne son indépendance suite à la guerre de libération contre les ottomans. Par la suite, les Bulgares jouissent de nombreux avantages internes et externes en faveur de l'européanisation de leur société et leur langue. Au plan national, la nécessité de rompre avec l'héritage turc et avec, par conséquent, les turcismes a entraîné leur substitution par des emprunts

à des langues européennes. La politique linguistique de cette époque se caractérise par un certain purisme, déterminé par l'idée de « transférer et remplacer ». Cette forme de purisme reste, cela dit, relativement modeste par rapport aux autres langues slaves (surtout le croate et le tchèque) et s'exerce notamment sur les emprunts au turc. L'interruption des relations avec les Turcs implique que la communication et la diplomatie avec la France s'effectuent alors directement entre Sofia et Paris. Dans ce contexte, deux institutions culturelles s'installent au début du XX^e siècle:

[...] l'Alliance française, qui ouvre ses portes en 1904 à Sofia et après, dans une dizaine de villes de province, et l'Institut français ouvert en 1923 à Sofia [...], sont subventionnées et dirigées, de pair avec les congrégations catholiques, par le service spécial des Affaires étrangères de France, appelé *Les Œuvres*. Constitué pendant les années 80 du XIX^e siècle, ce service a pour objectif la propagation de la langue et de la culture françaises à l'étranger (Zaïmova, 2007: 150).

L'objectif de ces organisations était également de promouvoir la langue française pour souligner son statut dans la communication diplomatique au niveau international (Zaïmova, 2007 : 150). Par ailleurs, il ne faut pas oublier les facteurs externes qui contribuent à l'accélération de la modernisation du pays. Au seuil du nouveau siècle, l'image retardée des Balkans en termes culturels est très vive en Europe de l'Ouest. L'Europe, c'est la chrétienté, le siècle des Lumières, les bouleversements, après la Révolution au niveau social et politique (Roth, 2007: 8), et plus tard la laïcité en France. L'Europe, c'est-à-dire l'Europe centrale et occidentale, était synonyme de progrès, et cela explique les motivations visant l'eupéanisation culturelle du sud-est du continent (en allemand « Selbstverständnis ‚Europas‘ als Speerspitze des Fortschritts und der Modernität»; Roth, 2007: 8). Ainsi, le phénomène d'eupéanisation (bulgare *evropeizacija*, grec *evropaïsmos*) était très présent en Europe du sud-est, même si Klaus Roth explique que l'adaptation de la mentalité européenne occidentale ne fonctionnait que superficiellement. Pour cette raison, les pays balkaniques n'ont jamais eu le sentiment de faire partie de l'Europe (Roth, 2007: 9). Néanmoins, le transfert culturel et linguistique montre l'effort de la Bulgarie pour ouvrir le chemin en vue de l'adoption de l'esprit européen après la domination ottomane. À mon avis, Roth décrit une situation qui s'explique par la complexité géopolitique des Balkans à la fin du XIX^e siècle: Même si les Bulgares sont en majorité des chrétiens orthodoxes, dans l'état indépendant il y existe, ce que ne connaissent pas les pays occidentaux, une grande communauté musulmane. L'histoire a souvent montré que la coexistence des religions n'est pas chose facile, et ce n'est pas tant la période ottomane que la langue turque qui est stigmatisée car la première fait partie de l'histoire du pays²). Dans la langue littéraire, il existe un mot d'origine slave là où la langue parlée utilise souvent un turcisme (langue littéraire *sāsēd*, langue populaire *komšija* « voisin »). Pour abandonner les turcismes dans certains domaines (surtout administratifs), on emprunte du vocabulaire au

russe. Les buts de ces changements étaient évidents : Tout d'abord, il fallait moderniser le pays, et faire de la Bulgarie un pays européen, ouverte au progrès social. L'enrichissement de la culture passait par l'abandon des éléments ottomans. Ainsi, on pourrait rattraper la Renaissance européenne (le réveil des Nations) en termes culturels, intellectuels, littéraires, religieux, économiques, sociaux et linguistiques. L'ouvrage du diplomate et historien Simeon Radev intitulée *Stroitelite na sãvremennata Bãlgarija* (« Les constructeurs de la Bulgarie moderne », 1910 – 1911) en dit long sur ce point. Son ouvrage, qui reste fondamental pour l'éducation scolaire jusqu'à nos jours, donne des éléments de l'histoire récente du pays et analyse la complexité des événements survenus après l'indépendance nationale et les perspectives envisagées pour construire son avenir. Fort de son expérience en diplomatie, Radev avait une connaissance solide de la langue française dans laquelle il a également publié « La Macédoine et la renaissance bulgare au XIX^e siècle », en 1918 ou encore, un an plus tard « La question bulgare et les Etats balkaniques », en 1919).

Les cartes postales constituent un autre indicateur intéressant pour montrer les changements qui opèrent dans de la Bulgarie indépendante. Sebastian Kempgen montre qu'elles servent comme témoignage unique de la circulation des langues étrangères (Kempgen, 2009): Les premières cartes postales datent de la période post-ottomane et la légende descriptive de la photographie présentée sur la carte est en bulgare mais aussi en allemand ou en français. Rien de cela pour le turc, le grec, le russe ou même l'anglais. Il faut rappeler que la langue officielle de l'Union postale universelle et de la diplomatie et politique internationale était alors le français qui occupait ainsi une position particulière parmi les langues dans le monde. Par ailleurs, en 1879, la fondation de la Banque Nationale de la Bulgarie (*Bãlgarska narodna banka*, BNB ; Catalogue 2014, 6) renforce la présence de la langue française en public. Après les premiers billets imprimés en Russie et en Grande Bretagne, certains billets du Royaume de Bulgarie (1908 – 1946) sont émis en français. Dans le catalogue de la banque nationale de 1922, les billets de cinq, dix, vingt, cinquante, cent, cinq cent et mille Leva portent au verso l'inscription « *Banque nationale de Bulgarie* » (Catalogue, 2014: 49 – 55)³. Ainsi les cartes postales comme les billets de banque montrent comment l'européanisation se met en place. Cette européanisation est en quelque sorte une contre-proposition culturelle. Ne pas moderniser le pays où l'influence ottomane est partout présente et constituerait une régression. Après l'industrialisation⁴ et l'urbanisation qui provoquent un changement complet de la structure des villes en Bulgarie, l'imitation de l'Europe occidentale suite à la libération nationale provoque un changement de « paradigme culturel » (Roth, 2007: 11) inéluctable pour installer une « nouvelle culture » qui prépare en arrière-plan le transfert linguistique objet de cet article.

Dès la Première Guerre mondiale, l'on observe un élargissement des contacts culturels et linguistiques entre la France et la Bulgarie, même si l'expérience de la politique étrangère avec les Français n'est pas des meilleures. J'en veux pour

preuve le Traité de Neuilly (surnommé la seconde catastrophe nationale après les guerres balkaniques de 1912/1913) dont les conséquences sont fatales pour la Bulgarie qui perd une grande partie de son territoire national. Néanmoins, au plan artistique, il faut mentionner l'expressionnisme qui influence les peintres bulgares ; mentionner aussi la renaissance du théâtre bulgare qui est aussi remarquable et qui est due au fait que Paris est devenu un centre important pour les exilés bulgares dès le seuil du siècle (parmi eux les peintres Jules Pascin et George Papazov). En même temps, la culture bourgeoise devient de plus en plus importante en Bulgarie, et les artistes vont surtout en France et en Allemagne pour parfaire leur formation. C'est ainsi le cas de Nikola Kožucharov, étudiant de l'Académie des Beaux-Arts, titulaire de la médaille d'or dans une exposition à Paris en 1937 (Grănčarov et al., 2012: 677 & 680)⁵.

Evoquons à présent un autre moment-clé dans les relations culturelles dans les relations franco-bulgare de l'après Première Guerre mondiale. Jusqu'alors l'Autriche-Hongrie fournissait g rait, pour l' glise catholique, les principales structures éducatives catholique dans l'aire balkanique. Or, « les écoles catholiques en Bulgarie demeurent exclusivement françaises » écrit Za imova (2007: 151), qui a étudié les relations franco-bulgares jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Elle explique que la convention culturelle franco-bulgare de 1936 précisait et l galisait les activités françaises et catholiques en Bulgarie, ce qui a permis une collaboration étroite. Les examens de maturité étaient présidés par le ministre de France   Sofia et les diplômes étaient reconnus par un grand nombre de pays, par conséquent, ils donnaient accès aux universités de l'Europe. De plus, Za imova illustre le cas des intellectuels de Sofia, parmi eux des professeurs d'université, des écrivains et des peintres, tels que Bogdan Filov (arch ologue⁶), Nikola Mavrodinov (historien de l'art et archéologue), Petko Stajnov (juriste), Elissav ta Bagriana, Anna Kamenova, Nikolaj Liliev, Fany Popova-Moutafova ou d'autres. Elle fait remarquer également que le grand public était fasciné par l'histoire littéraire et la civilisation françaises, et même pendant la deuxième guerre mondiale pendant laquelle, les livres et les revues étaient accessibles en Bulgarie grâce au fait qu'ils entraient par la Turquie en évitant les zones occupées. A cette période, les intellectuels bulgares pouvaient s'abonner aux périodiques français. A cette période, il y aurait eu plus de 5.000 élèves dans les écoles françaises en Bulgarie et de 16.500 livres et périodiques circulant à Sofia (Za imova, 2007).

3. Conclusion

Les contacts culturels étant très importants dès l'indépendance de la Bulgarie, la langue française s'avère être un vecteur central pour le rapprochement du pays de l'Europe de l'ouest. Cette constellation nous permet de formuler les thèses suivantes :

– On vient de voir que la volonté de modernisation de la Bulgarie post-ottomane selon le modèle européen s’est appuyée sur une infrastructure éducative proposée par le système scolaire des écoles étrangères qui va être adopté. La culture française est donc un élément clé, et il apparaît que l’alliance politique entre la Bulgarie et l’Allemagne n’a pas été une entrave à l’apport français, au contraire. Le français n’a pas été le seul, l’allemande et le russe ont également été vus comme propices à une éducation élevée de la population bulgare. Ainsi, ces trois langues deviennent des instruments fondamentaux favorisant l’intégration européenne, jouant notamment en faveur de la réception de la littérature et de la philosophie et plus globalement, au plan géopolitique (Endler, 2014: 22 – 25 & 39; Schaller, 2015).

– Dès l’indépendance de l’état bulgare jusqu’à la fin de la deuxième guerre mondiale, le français garde une position dominante et particulière comme langue internationale de la politique et de la diplomatie, même si l’anglais devient très important après la première guerre mondiale. Dans une telle situation, la Bulgarie n’avait pas d’autre choix que de s’ouvrir à la francophonie afin de se rapprocher de l’Ouest dans ses visées de modernisation.

– Etant donné que la langue, la littérature et la culture françaises sont accueillies dès l’indépendance nationale, les Bulgares sont parvenus à surmonter une certaine distance qui les séparaient de l’Europe de l’ouest, même si, en termes pratiques, le succès reste modeste (Roth, 2007: 8 – 11). Néanmoins, la position du français comme langue mondiale permet de voir les premiers signes d’un rapprochement des cultures et c’est cette langue qui joue un rôle-clé pour la transmission du mode de vie occidental en Bulgarie.

– Cela ne passe pas sans d’après discussions et les options offertes par le mode de vie à la manière française, allemande ou russe sont vivement discutées dans les cercles intellectuels en Bulgarie, par exemple dans le cercle *Misāl* («La pensée ») Ces trois pays fonctionnent comme un modèle pour l’européanisation.

– La position dominante du français à côté de l’allemand et du russe est assez unique, d’autant qu’après la libération nationale, la France n’est pas un partenaire géopolitique ou historique à la différence de la Russie ou de l’Allemagne. La Russie, libérateur du joug ottoman et nation frère slave, et l’Allemagne, l’allié le plus important et berceau culturel de la famille du tsar, se trouvent dans ce contexte dans une opposition axiologique vis-à-vis la France.

– A l’époque contemporaine, celle de l’après deuxième guerre mondiale, la rupture politique qu’instaure le régime communiste cause le recul de la présence du français. Idéologiquement parlant, il était plus facile de couper les contacts historiques avec l’Ouest et donc avec la France qu’avec la R.D.A. germanophone, et que dire du russe qui entre de plain pieds dans le paysage linguistique.

– L’année 1989 ouvre l’ère d’une nouvelle consolidation de l’Europe suite à la “chute du mur” de Berlin qui a pour conséquence l’entrée de la Bulgarie dans

l'UE. C'est aujourd'hui l'anglais qui tient une fonction comparable à celle que le français a occupé fin XIX^e – début XX^e. La différence remarquable consiste dans le fait que le français était reconnu et parlé parmi l'intelligentsia bulgare et par les élèves des collèges et lycées francophones ; en plus, il était utilisé comme langue de politique internationale. Aujourd'hui, l'anglais est une matière obligatoire dans presque toutes les écoles bulgares, et par ailleurs, l'Internet, médium facilement accessible, contribue au développement de l'anglais comme langue dominante internationale. De nos jours, nul ne peut contester les avantages pratiques de la connaissance de l'anglais (communication internationale, tourisme, quantité d'informations, diffusion etc.).

– Cela dit, dans certains domaines, le français reste une langue privilégiée à caractère exemplaire, par exemple dans les arts, la littérature ou la mode. Contrairement à l'époque de la consolidation de l'état moderne bulgare, cet idiome ne possède plus une fonction primordiale et obligatoire dans le système éducatif, mais plutôt un statut secondaire et facultatif, après l'anglais, le russe ou l'allemand. Tout secondaire qu'il est, ce statut reste symboliquement important dans la mesure où il s'applique au domaine culturel et artistique.

– L'eupéanisation de la Bulgarie prend fin avec l'entrée du pays dans l'Union Européenne, même si celle-ci ne n'est pas encore opérationnelle dans l'économie. Du point de vue formel, la Bulgarie fait partie de l'Europe unie et partage ses valeurs. Il est intéressant de rappeler qu'au début, l'eupéanisation signifiait une orientation multilatérale et souvent polyglotte (comme l'envisageaient et le manifestaient les membres du cercle *Misāl*). En fait d'eupéanisation *stricto sensu*, il y a, de nos jours des tendances sociales et économiques qui prévalent vers une globalisation exclusivement anglophone.

– Dans ce contexte global, la Bulgarie avec sa tradition multiculturelle et multilingue profite de plusieurs options à la fois. Cela s'exprime par l'Organisation internationale de la Francophonie dont le pays est membre officiel.

NOTES

1. Il s'agit de la version modifiée de mon article allemand «Henzelmann, M. 2018. Die Rolle der französischen Sprache bei der Europäisierung Bulgariens. – Mayer, C. O. & Henzelmann, M. (éd.): Frankreich-Bulgarien: Innereuropäischer Kulturtransfer. Schriften zur Kulturgeschichte, 51. Hamburg: Kovač, 153 – 168». Mes remerciements les plus sincères à Dr. Marie-Barabara Le Gonidec (Université Paris Ouest) pour la correction de mon texte.
2. Même si l'usage public du turc est interdit en 1989 (Gutschmidt, 2002 : 219). Pour le destin de la population turque entre les deux guerres voir Grănčarov, 2012.
3. Dès la prise du pouvoir des communistes, la présence du français sur les notes bancaires n'est plus attestée.

4. L'industrialisation commence, quand même, déjà pendant la présence des Ottomans. Ainsi, la Compagnie des Chemins de Fer Orientaux reliait Istanbul avec Vienne ou Budapest, en traversant par toute la Bulgarie.
5. Malheureusement, l'ouvrage de Grăncarov et al. ne mentionne pas de quelle exposition il s'agit.
6. Premier ministre de 1940 à 1943, qui, malgré sa germanophilie, a toujours refusé d'engager les troupes bulgares en guerre.

RÉFÉRENCES / BIBLIOGRAPHIQUES

- Andrejčin, L. (1977). *Iz istorijata na našeto ezikovo stroitelstvo*. Sofija: Narodna prosveta.
- Andrieu, C. (2006). Jurij Venelin (1802 – 1839): Les ambitions du découvreur de la langue bulgare en Russie. *Slavica occitania* 22/2006, 45 – 61.
- Catalogue (2014). *Bălgarska narodna banka. Katalog. Banknoti 1879–2014. Posveštava se na 135-godišnata ot osnovavaneto na Bălgarskata narodna banka. Bulgarian National Bank. Catalogue. Banknotes 1879 – 2014. Dedicated to the 135th anniversary of Bulgarian National Bank foundation*. Sofija: BNB.
- Dizdari, T. N. (2005). *Fjalor i orientalizmave në gjuhën shqipe*. Tirana : Instituti Shqiptar i Mendimit dhe i Qytetërimit Islam (AIITC) & Organizata Islame për Arsim, Shkencë dhe Kulturë (ISESCO).
- Endler, D. (2014). *Phileas Fogg in der Oberthrakischen Ebene. Intertextuelles bei Ivan Vazov – Autoren – Figuren – Zitate*. – Comati, S., Gesemann, W., Krauß, R. & Schaller, H. (éd.). *Bulgarien-Jahrbuch 2012*. München, Berlin & Washington, D.C.: Otto Sagner. 22 – 40.
- Feuillet, J. (2012). *Linguistique comparée des langues balkaniques. Collection de manuels publiée par l'Institut d'études slaves, XIV*. Paris: Institut d'études slaves.
- Grăncarov, S. et al. (2012). *Istoriya na Bălgariya 1918 – 1944. Tom 9*. Sofija: Tangra.
- Gribble, Ch. E. (2013). *Reading Bulgarian through Russian*. Bloomington: Slavica.
- Gutschmidt, K. (2002). *Bulgarisch*. – Okuka, M. (éd.). *Wieser Enzyklopädie des Europäischen Ostens. Lexikon der Sprachen des Europäischen Ostens*. Klagenfurt: Wieser Verlag, 219 – 233.
- Höpken, W. (2010). *Institution-Building, Political Culture and Identity in Bulgaria: The Challenge of „Europeanization“*. – Katsikas, S. (éd.). *Bulgaria and Europe. Shifting Identities. Anthem Series on Russian, East European and Eurasian Studies*. London, New York & Delhi: Anthem Press, 23 – 31.
- Hurch, B. (2009). *Hugo Schuchardt*. – Acham, K. (éd.). *Kunst und Geisteswissenschaften aus Graz. Werk und Wirken überregional bedeutend*.

- samer Künstler und Gelehrter: Vom 15. Jahrhundert bis in die Jahrtausendwende. Kunst und Wissenschaft aus Graz, 2. Wien, Köln & Weimar: Böhlau, 493 – 510.
- Iliev, I. G. & Henzelmann, M. (2016). Ein Überblick über lexikalische, morphologische und syntatische Strukturen des Dialekts von Malomirovo in der Region Elchovo. *Linguistique Balkanique-Balkansko ezikoznanie*, 55/1/2016, 19 – 32.
- Kempgen, S., Kosta, P. & Weiss, D. (éd.). (2009). *Postkarten als Quelle zur bulgarischen Sprachgeschichte der ersten Hälfte des 20. Jahrhunderts*. – *Slavistische Linguistik 2006/2007*. München: Kubon & Sagner, 221 – 246.
- Koneva, R. (2012). *Prof. Ivan Šišmanov (22.06.1862 – 23.06.1928) – Vorkämpfer eines vereinten Europas*. – Comati, S., Gesemann, W., Krauß, R. & Schaller, H. (éd.). *Bulgarien-Jahrbuch 2011*. München, Berlin & Washington, D.C.: Otto Sagner, 96 – 110.
- Krāsteva, V. (2003). *Tālkoven rečnik na turcismite v bālgarskija ezik*. Sofija : Skorpio.
- Leschber, C. (2015). *Lateinische und italienische Etymologien im Bulgarischen*. – Schaller, H., Comati, S. & Krauß, R. (éd.). *Bulgarien-Jahrbuch 2011*. München, Berlin, Leipzig & Washington, D.C.: Otto Sagner, 175 – 183.
- Neweklowsky, G. (2012). *Greek and Turkish Influence upon the Balkan Slavic Verb*. – Kahl, T., Metzeltin, M. & Schaller, H. W. (éd.). *Balkanismen heute – Balkanisms Today – Balkanizmy segodnja*. *Balkanologie. Beiträge zur Sprach- und Kulturwissenschaft*, 3. Berlin, Wien, Zürich et al.: LIT, 195 – 208.
- Ničev, A. (1984). *Adaptation phonétique des emprunts grecs en bulgare*. *Balkan studies*, 2, 409 – 423.
- Norman, B. Ju. (2005). *Bolgarskij jazyk v lingvostranovedčeskom aspekte. Kurs lekcij*. Minsk: BGU.
- Paraškevov, B. (2005). *Model za gnezdovo etimologično predstavjane na germanizmite v bālgarski*. *Bālgarski ezik LII*, 4, 37 – 45.
- Penov, Ja. G. (1910). *Pālen rečnik na čuzditě dumi, upotrēbjavani v bālgarskija ezik*. Sofija: Progres”.
- Roth, K. (2007). „Europäisierung.“ *Zur Geschichte eines wieder aktuellen Begriffs*. – Petrov, P., Gehl, K. & Roth, K. (éd.). *Fremdes Europa? Selbstbilder und Europa-Vorstellungen in Bulgarien (1850 – 1945)*. Berlin, Wien, Zürich et al.: LIT, 7 – 13.
- Šalafov, I. (2010). *Car Ferdinand Bālgarski. Vernost i postojanstvo. Predgovor ot N. V. Car Simeon II. Czar Ferdinand of Bulgaria. Fideliter et constanter. With a foreword by H. M. Czar Simeon II*. Sofija: INS.

- Schaller, H. W. (2015). *Bulgarische Literatur in Deutschland: Von den Anfängen am Ende des 19. und bis zum Beginn des 21. Jahrhunderts.* – Schaller, H., Comati, S. & Krauß, R. (éd.). *Bulgarien-Jahrbuch 2013.* München, Berlin, Leipzig & Washington, D.C.: Otto Sagner, 11 – 48.
- Velichkova-Borin, J. (2018). *Die französischen Schulen in Bulgarien: Vom Sprachunterricht bis zur Kulturbildung.* Übersetzt von Christoph Oliver Mayer. – Mayer, C. O. & Henzelmann, M. (éd.). *Frankreich-Bulgarien: Innereuropäischer Kulturtransfer. Schriften zur Kulturgeschichte, 51.* Hamburg: Kovač, 169 – 183.
- Vessélinov, D. (2003). *Istorija na obučenieto po frenski ezik v Bălgarija prez vāzraždāneto. Histoire de l'enseignement du français en Bulgarie à l'époque de la renaissance.* Sofija : Sofijski universitet « Sv. Kliment Ochridski ».
- Vessélinov, D. (2005). *Vāzroždenskijāt urok po frenski ezik. Lingvodidaktičeska rekonstrukcija. La leçon du français à l'époque de la renaissance bulgare. Reconstruction linguistique et didactique.* Sofija: LIK.
- Vessélinov & Angélova. (2015-2017). *Rečnik na frenskite dumi v bālgarskija ezik « Le dictionnaire des mots français en langue bulgare ».* T. 1 – 6. Sofija.
- Zaïmova, R. (2007). *Le français en Bulgarie dans le contexte de la politique culturelle de la France aux XIXe et XXe siècles. – Le français langue des “élites” dans le bassin méditerranéen et les pays balkaniques (XVIIIe siècle-moitié du XXe siècle). Documents pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde, 38 – 39/2007, 149 – 156.*

Annexe



Lieux d'enseignement du français sur le sol balkanique et bulgarophone pendant la renaissance bulgare (Vessélinov, 2003: 230).

THE EUROPEANISATION IN BULGARIA AND THE IMPACT OF THE FRENCH LANGUAGE

Abstract. In this paper, I highlight the importance of the French language as a cross-cultural key element in the 19th and 20th centuries. This holds true in particular for the development of the Bulgarian language, culture and Europeanisation. This study will examine some examples and illustrate the importance of the French language after Bulgaria proclaimed independence.

✉ **Dr. Martin Henzelmann**

Department of Languages, Literature, Media II
Faculty of Humanities
Institute of Slavic Studies
University of Hamburg
35, Überseering
D-22297 Hamburg, Germany
E-mail: martin.henzelmann@uni-hamburg.de